

Philippe Machicote
Association Lumière sur le patrimoine
42 rue d'Avron
75020 Paris

M. le procureur de la République
Tribunal judiciaire de Rouen
1, place du Maréchal Foch
76000 Rouen

Objet : Dépôt de plainte

Monsieur le procureur de la République,

J'ai l'honneur de vous informer des faits suivants :

Dans un article paru en 1972 dans le *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, le Rouennais Jean Lafond (1888-1975), archéologue et historien de l'art, a relaté un vol de vitraux dans la cathédrale de Rouen en ces termes :

« Un panneau du XIII^e siècle, provenant d'un vitrail des Sept Dormants d'Éphèse, acquis en 1921 par le musée de Worcester (Massachusetts) à la vente de la collection Henry C. Lawrence, a été reconnu par M. Louis Grodecki comme l'ouvrage de l'auteur d'une *Vie de saint Jean-Baptiste* conservée à la cathédrale de Rouen. Quatre autres panneaux de la même légende ont été retrouvés dans la collection Raymond Pitcairn à Bryn Athyn (Pennsylvanie) par miss Jane Hayward, conservateur au Metropolitan Museum, et par M^{me} Françoise Perrot, attachée de recherches au C. N. R. S.

« Je suis en mesure de confirmer leur origine en décrivant sept fragments découverts dans le magasin de la cathédrale de Rouen où les *Sept Dormants* avaient été relégués, il y a une centaine d'années, avec la majeure partie des vitraux qui décoraient les chapelles méridionales de la nef, par des architectes férus d'«unité».

« J'ai entre les mains un plan sommairement esquissé sur lequel le peintre-archéologue E.-H. Langlois, mort en 1837, a noté les vitraux du XIII^e siècle que possédait encore la cathédrale de Rouen. À la cinquième chapelle du côté sud (Sainte-Colombe) on lit : « Panneaux supérieurs XIII^e siècle avec des inscriptions commençant par « *hic : hic ante presul(em)*... » C'est précisément la légende d'un des panneaux Pitcairn.

« Malheureusement le «magasin» n'a que trop justifié son nom commercial, puisqu'en 1911 déjà les panneaux américains l'avaient quitté.

« Cette année-là, en effet, je fus appelé à dresser l'inventaire d'un dépôt qui était encore fort riche en morceaux remarquables des XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. J'obtins que les vitraux fussent placés dans des caisses neuves et conservés à l'agence des travaux. Je pensais les avoir

sauvés, mais lorsqu'on ouvrit les caisses en 1931, à l'occasion d'une exposition d'art religieux ancien, on n'y trouva guère que des panneaux en lambeaux, de simples débris, quelques bordures et ... des pierres. »

Autorisé en 1911 par la Commission des monuments historiques à inventorier les panneaux rescapés – remisés pour cause de travaux depuis la seconde moitié du XIX^e siècle au deuxième étage de la tour nord de la cathédrale de Rouen, dite tour Saint-Romain –, le jeune archéologue d'alors avait répertorié quinze panneaux figurés, onze ornementaux et vingt-neuf bordures. Parmi ces précieux morceaux, l'un d'entre eux, au moins, se retrouva entre les mains du peintre Léon Bonnat (1833-1922), directeur de l'École des beaux-arts de Paris et directeur des Musées nationaux : il s'agit du panneau représentant l'empereur Théodose arrivant à Éphèse, acheté en 1980 à la Glencairn Foundation par le Metropolitan Museum of Art de New York pour The Cloisters Collection, son département d'art médiéval. À la suite du décès de Bonnat, ce séduisant vitrail montrant Théodose et deux de ses hommes à cheval devant une porte fortifiée, que Jean Lafond avait mesuré et décrit sous le n° 9, fut livré aux enchères à l'hôtel Drouot de Paris dans une vente non cataloguée qui eut lieu le 9 février 1923. Et à Rouen, pendant tout ce temps, personne n'avait rien remarqué : le stratagème des pierres disposées dans les caisses, pour faire croire par leur poids qu'elles étaient toujours pleines de leur trésor, avait parfaitement fonctionné. Transportés à Paris et vendus sous le manteau, les vitraux intégraient plus ou moins directement le marché de l'art qui se chargeait de faire oublier leur origine frauduleuse.

Tombé entre les mains de l'antiquaire Augustin Lambert, le panneau de Théodose arrivant à Éphèse fut cédé le 13 août 1923 à Raymond Pitcairn (1885-1966), homme d'affaires américain, qui avait déjà acquis à New York le 28 janvier 1921 à la vente après décès de Henry Corbin Lawrence (1859-1919), trois panneaux issus de la même verrière de la cathédrale de Rouen. Cet autre collectionneur renommé les avait achetés en 1918 aux frères Bacri, antiquaires parisiens spécialisés eux aussi en « Haute époque ». Un seul panneau de la collection Lawrence provenant de la verrière de la *Légende des Sept Dormants d'Éphèse* avait échappé à Raymond Pitcairn, c'est celui se trouvant aujourd'hui au Worcester Art Museum dans le Massachusetts et qui représente des messagers d'Éphèse prosternés devant l'empereur Théodose. Il est intéressant de préciser ici que le catalogue de la vente Lawrence indique pour ces quatre vitraux-là volés à Rouen : « removed many years ago from a cathedral in France » qui se traduit par « retirés il y a de nombreuses années d'une cathédrale en France ». Des années pas si nombreuses à l'époque puisqu'elles ne pouvaient remonter au-delà de la deuxième moitié du XIX^e siècle, voire même de 1911 pour certains panneaux comme nous l'avons vu. Et si les Américains de 1921 ne savaient pas que les vitraux venaient de Rouen – ce ne sont pas les antiquaires français qui l'auraient clamé – ils savaient qu'ils venaient d'une cathédrale de France, ce qui sonne outre-Atlantique toujours très bien pour ce genre d'articles. Mais pour les Français, les cathédrales où siège un évêque sont la propriété exclusive de l'État, le Concordat de 1801 ayant fixé la règle que la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État n'a fait que confirmer. Les vitraux volés dans la cathédrale de Rouen au XIX^e siècle, ou peu après, étaient déjà alors de facto des objets imprescriptibles et inaliénables.

Un sixième vitrail, descendu au XIX^e siècle d'une autre verrière de la cathédrale de Rouen, se trouve aussi au Glencairn Museum de Bryn Athyn en Pennsylvanie, qui n'est autre que l'ancienne demeure de Raymond Pitcairn où il vivait entouré de sa fabuleuse collection. En 1911, dans le dépôt de la tour Saint-Romain, Jean Lafond avait décrit ainsi ce panneau : « N° 2 – Vitrail de St. Pierre. St. Pierre s'adressant à plusieurs personnages agenouillés devant lui. Magnifique panneau presque complet. 75 x 70. » (cf. Michael W. Cothren, *Fragments of an Early Thirteenth-Century St. Peter Window from the Cathedral of Rouen*, Swarthmore College,

1998). Volé après que la caisse fut fermée par le jeune archéologue, ce vitrail tomba entre des mains anonymes et on ignore toujours comment il est arrivé là où il se trouve aujourd'hui.

Je ne fais ici que rapporter une histoire connue, mais qui n'a pas encore trouvé son heureuse conclusion. Les deux catalogues, accessibles en ligne, édités par le Metropolitan Museum of Art de New York, *Radiance and Refection, Medieval Art from the Raymond Pitcairn Collection* publié en 1982 (pp. 149-155) et *English and French Medieval Stained Glass in the Collection of the Metropolitan Museum of New York* publié en 2003 (pp. 95-104), ont fourni les photographies ci-jointes et la grande majorité des informations racontées sans fard qui ont suscité l'indignation de l'association Lumière sur le patrimoine dont l'un des buts est précisément de dénoncer les ventes publiques d'objets d'art issus de recels de vol afin de demander la restitution de ces trésors nationaux.

En conséquence, je souhaite pour ces faits, au nom de l'association Lumière sur le patrimoine, porter plainte contre les trois musées américains suivants :

- Le Glencairn Museum de Bryn Athyn (Pennsylvanie).
- Le Worcester Art Museum (Massachusetts).
- Le Metropolitan Museum of Art (New York).

Je vous remercie de considérer ce courrier comme un dépôt de plainte, et dans l'attente des suites que vous lui donnerez, je vous prie d'agréer, Monsieur le procureur de la République, l'expression de mon plus profond respect.

Fait à Paris le 15/12/2023



Philippe Machicote, président

Les six panneaux volés de la cathédrale de Rouen actuellement répartis dans trois musées américains :



Trois panneaux provenant de la verrière de la *Légende des Sept Dormants d'Éphèse* au Glencairn Museum de Bryn Athyn.



Deux panneaux provenant de la verrière de la *Légende des Sept Dormants d'Éphèse* : à droite, au Metropolitan Museum of Art, The Cloisters Collection, New York ; à gauche, au Worcester Art Museum.



Saint Pierre prêchant, Glencairn Museum, Bryn Athyn.